

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 80 . 1985 . Fasc. 1

SOMMAIRE

- Bibliographie viennoise, par André HULLO.
- Chronologie viennoise, par François RENAUD.
- Vienne, site inscrit, par Bernard PARIS.
- Numismatique et musée, par Roger LAUXEROIS.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1985

Le numéro	25,00 F
Abonnement annuel normal	80,00 F
Abonnement de soutien	120,00 F
Retraités et étudiants	55,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne. C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

ATTENTION !

**tous les abonnements commencent
au 1^{er} janvier**

*Vous devez donc, s'il vous plaît, acquitter dès à présent votre
cotisation pour 1985 :*

- soit par C.C.P. ou chèque bancaire,*
- soit directement au S.I.*

**FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE »
POUR L'ANNEE 1985**

NOM : **Prénoms :**

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT :

<i>Abonnement de soutien</i>	120 F
<i>Abonnement normal</i>	80 F
<i>Etudiants - Retraités</i>	55 F

A retourner accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« AMIS DE VIENNE » - Syndicat d'Initiative - Cours Brillier - 38200 VIENNE

Programme de nos manifestations au verso

ACTIVITÉS PRÉVUES

- *Samedi 16 mars à 14 h 15 :*

Visite guidée de l'église de St-André-le-Bas par M^{me} GUILLOT, conférencière des Monuments Historiques.
Rendez-vous devant l'église.

- *Samedi 20 avril à 14 h 15 :*

Présentation de l'ancienne activité textile de la vallée de la Gère par M^{me} FRENAY, conférencière des Monuments Historiques ; puis visite des établissements Charnay-Seguin, sous la conduite de M. Chatain.
Rendez-vous devant les établissements Charnay-Seguin.

- *Dimanche 12 mai (ou 9 juin) (1) :*

Visite guidée de Clermont-Ferrand : cathédrale gothique du XIII^e siècle, N.-D. du Port, le musée Ranquet, les fontaines pétrifiantes, les vieux quartiers de Montferrand.
Le prix, tout compris (transport, visites, repas), sera autour de 150 F.

- *Jeudi 16 mai :*

Remontée en bateau du Rhône jusqu'à l'île Barbe. Cette sortie est organisée par le Comité de quartier des Tupinières, le Syndicat des maraîchers et horticulteurs, l'Association de Saint-Benoît ; notre Association a retenu une douzaine de places.

Départ de Vienne à 9 heures, retour à Vienne (en bateau) vers 17 heures. Le prix est de 120 F sans le repas (possibilité de pique-niquer ou de manger à bord : 60 F).

(1) La date exacte sera bientôt précisée ainsi que le prix.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 80 . 1985 . Fasc. 1

RETROSPECTIVE DE NOS ACTIVITÉS EN 1984

Samedi 28 janvier, après-midi :

Visite du Théâtre Municipal du XVIII^e siècle.

Mardi 28 février :

Rétrospective en diapositives des dernières sorties.

Dimanche 20 mai :

Visite guidée de Dijon.

Samedi 15 septembre, après-midi :

Visite guidée de Trévoux.

Samedi 20 octobre, après-midi :

Visite guidée de Villefranche et de Salle-en-Beaujolais.

Samedi 17 novembre, après-midi :

Visite guidée de la Cathédrale Saint-Maurice à Vienne ; les chapiteaux et les vitraux.

Samedi 1^{er} décembre, après-midi :

A l'Office de Tourisme, vente de vieux numéros du Bulletin de la Société.

80^{me} ANNIVERSAIRE

C'est avec un an de retard que nous célébrons le quatre-vingtième anniversaire de notre Société. Nous avons voulu en réalité le faire coïncider avec le numéro 80 de notre revue, dont pour la circonstance, nous avons légèrement modifié la présentation.

C'est en effet le 21 mars 1904 que quelques Viennois émus par la destruction, les vols et les ventes de notre patrimoine, décidèrent de fonder une association de sauvegarde et de mise en valeur de notre ville : la circonstance décisive de cette création fut la vente à un Général grenoblois de la très belle mosaïque « d'Hylas et les Nymphes », et c'est la raison pour laquelle nous l'avons fait figurer en couverture (1).

Quatre-vingts ans après sa fondation notre Société est bien vivante, à la fois par le nombre de ses sociétaires (nous sommes environ six cents), par le succès que remporte chacune de nos activités (visite, causerie, excursion), par le rayonnement de notre bulletin qui déborde largement le cadre viennois, enfin par notre rôle de sauvegarde et de mise en valeur qui n'a jamais failli : au verso de la couverture figurent quelques-unes de nos actions les plus importantes.

Merci à tous les Viennois de nous aider dans notre tâche, et longue vie à notre Société.

André HULLO.

(1) Un article sur cette mosaïque paraîtra dans le prochain bulletin.

RETRIBUTIVE ACTIVITIES

1961

C'est avec un air de vaincu que nous concluons la quatrième session de la conférence. Nous sommes tous satisfaits de la façon dont nous avons travaillé ensemble. Nous avons beaucoup appris les uns des autres et nous sommes convaincus que nous avons accompli une tâche importante.

C'est en effet la première fois que nous nous réunissons tous ensemble. Les idées et les points de vue sont très différents. Nous avons beaucoup discuté et nous sommes arrivés à des conclusions. La conférence a été très intéressante et nous sommes satisfaits de la façon dont elle s'est déroulée. Nous sommes convaincus que nous avons accompli une tâche importante.

Quatre jours ont été très intéressants. Nous avons beaucoup discuté et nous sommes arrivés à des conclusions. La conférence a été très intéressante et nous sommes satisfaits de la façon dont elle s'est déroulée. Nous sommes convaincus que nous avons accompli une tâche importante.

et nous sommes convaincus que nous avons accompli une tâche importante.

1961

1961

(1) The first of the series of papers presented at the conference.

BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE

par André HULLO

I. — ETUDES ET PUBLICATIONS

a) Préhistoire, Protohistoire

- G. CHAPOTAT. — « Trois pointes de lance à œillets à la base des ailerons dans le Sud-Est de la France », in *Eléments de Pré et Protohistoire européennes. Hommages à J.-P. Millotte in Annales litt. de l'Université de Besançon. Les Belles Lettres*, Paris, 1984, p. 373-381. (Mise au point par l'auteur de la communication qu'il a présentée au VI^e Congrès intern. d'études celtiques de Galway, Irlande, 6-13 juillet 1979 à Galway.)

b) Antiquité

- Archéologie en Rhône-Alpes. — « Protohistoire et monde Gallo-Romain. Dix ans de recherches », Musée de la Civilisation, 1983-84 Vienne, p. 137 et sq. ; Sainte-Colombe, p. 146 et sq.).
- J.C. BÉAL. — « Les objets en os et en ivoire », Musées de Vienne, coll. *Documents* n° 1, 1984, 32 pages.
- J.C. BÉAL. — « Les ateliers gallo-romains de tabletterie à Lyon et à Vienne », *Latomus*, 42, 1983, p. 607-618.
- D. FOY et J. TARDIEU. — « Un atelier de verrier de la fin de l'Antiquité à Vienne ». Comm. au Congrès des Sociétés Savantes, Grenoble, 1983.
- Ch. JAILLET. — Vienne Gallo-Romaine - Lyon 1984 (recueil de deux articles parus dans la *Tribune de Vienne* : « A propos de deux épigrammes de Martial sur Vienne » et « Quand l'Académie de Lyon s'intéressait au Théâtre romain de Vienne et de Lyon ».
- C. LAROCHE, H. SAVAY-GUERRAZ, E. CHANTRIAUX et alii. — « Saint-Romain-en-Gal », Guides archéologiques de France, édité par le Conseil Général du Rhône, 1984.
- J. LASFARGUES. — Informations archéologiques, *Gallia*, 40, 1982, t. II, pp. 403-404.
- R. LAUXEROIS et J. TARDIEU. — « Chroniques des fouilles médiévales », *Archéologie médiévale* XII, 1982, p. 378.
- A. LE BOT, BODOLEC. — « Rhône-Alpes, vers une typologie régionale ». *Dossiers de l'Archéologie* n° 89, 1984 (il s'agit d'une étude sur la peinture murale à Vienne et Saint-Romain-en-Gal).
- A. PELLETIER. — « La femme dans l'Antiquité », Picard, 1984.

c) *Moyen-âge et époque moderne*

- L. BINZ, Emery SAUTSCHI. — « Le diocèse de Genève, l'archidiocèse de Vienne en Dauphiné », Berne, Francke Verlag, 1980, 391 p.
- Brin d'Amour. — « Royal Fanfares par Charles VIII » (concerns the entrees in to Rouen 1485 and Vienne 1490), *Fifteenth Century Studies*, 1978, vol. 1, pp. 23-50.
- P. CAVARD. — « L'Abbaye de Saint-André-le-Bas », Blanchard, Vienne, 1984, 181 p.
- F. CAIRAS. — « The Archpue't' Jonah Confession » (Poem II, literary exegetical and historical aspects) in *Revue intern. des études médiévales*, Stuttgart, 1984.
- R. FAVIER. — « L'intégration urbaine des populations migrantes à Vienne (Isère) au XVIII^e siècle », Actes du Colloque sur les migrations en Méditerranée occidentale, Ajaccio, 1979.
- Y. JOCTEUR-MONROZIER. — « Les Jocteur Monrozier en Dauphiné, histoire, alliances, descendance, 1584-1982 », Blanchard, Vienne, 1984, 383 p.
- D. LORIMANN. — « Un privilège subreptice de l'année 1094 (et le couplet entre l'archevêque de Vienne et l'évêque de Grenoble) », *Journées Int. Hist. Droit*, Besançon, 1980, *R. Hist. Droit*, 1980, 58, n° 4, pp. 726-727.

d) *Epoque contemporaine*

- B. MARREY. — « Rhône-Alpes », *L'Equerre*, 1982, coll. les guides du XX^e siècle (il y a une notice sur Vienne et ses environs par B. PARIS, pp. 403-409, au point de vue architecture).

II. — HISTOIRE RÉGIONALE

- Henri BOYER, Patrice BOUTILLON. — « Histoire des V.F.D. », édité par *Presses et éditions ferroviaires*, Grenoble, 1983.
- J.J. DEBANNE, Claude MULLER. — « L'Isère au temps des crinolines ».
- Roger DESSEMON et Pierre CHAUTARD. — « Le Rhône, un fleuve des hommes ».
- Jean FRÉCHET. — « Vie et traditions, coutumes des terres froides et du Dauphiné », Bellier.
- T. GIRAUD. — « La vie municipale dans le mandement de Saint-Symphorien-d'Ozon aux XVII^e et XVIII^e siècles ».
- J.F. GRENOUILLER. — « Les Dauphinois au Canada depuis le XVII^e siècle », *Evocations* n° 3, 1984.
- Michel GUIRONNET. — « L'ancien régime en Viennois, 1650-1789, le roi, l'église, le seigneur, le quotidien », Imprimeries réunies, Sassenage, 1984, 250 p.
- E. REYMOND. — « Les heures dauphinoises des écrivains français », Didier-Richard, Grenoble, 1984.
- Michel André TRACOL. — « Mémoires de Rhodaniens », M.A.T. éd., 1983.

CHRONOLOGIE VIENNOISE 1984

par François RENAUD

- 7 janvier. — Visite-surprise du **PRESIDENT** de la **REPUBLIQUE**, François **MITTERRAND**. Venant de Bourgoin-Jallieu où il a visité une usine de robotique, la **S.C.E.M.I.** de M. Saulet, filiale du groupe Alsthom-Atlantique, le Président de la République, arrivé par la rue H.-Jacquier, s'arrête d'abord sur le marché aux fruits de la place de Miremont, puis va saluer à la Salle des Fêtes les Arméniens de Vienne : il souligne l'accueil généreux reçu par les Arméniens à leur arrivée en France dans les années 20 et les avantages que la France a tirés de cette implantation. L'après-midi, il effectue une courte promenade à pied dans la ville.
La précédente visite d'un Président de la République à Vienne remontait à juin 1949 lorsque Vincent Auriol vint inaugurer le pont sur le Rhône et la Poste.
- 29 janvier. — 20 cars et 700 voitures particulières se rassemblent au Champ de Mars pour transporter les participants de la région de Vienne à la grosse manifestation régionale en faveur de l'**ENSEIGNEMENT PRIVE**, organisée l'après-midi place Bellecour à Lyon (120 000 manifestants).
- 3 février. — L'association « **VIENNE LA PHOTOGRAPHIE** » lance sa première exposition de l'année dans les locaux adjacents au cloître de Saint-André-le-Bas.
- 8 février. — Parution du livre d'Yves **JOCTEUR MONROZIER**, « Les Jocteur Monrozier en Dauphiné, histoire, alliances, descendance, 1584-1982 », Vienne, Blanchard, 384 pages.
Edition de luxe soulignant la continuation par la maison Blanchard de la vieille tradition multiséculaire de l'imprimerie à Vienne.
- 15 mars. — Présentation à la presse du **505^e REGIMENT** du **TRAIN** par le lieutenant-colonel Castellani, commandant d'armes de Vienne : ce régiment, créé en 1943, dissous en 1945, recréé en 1946, s'est installé à Vienne en 1957. Seul régiment de transport de la 5^e région militaire, il compte environ 750 personnes et 500 véhicules. Il comprend les quartiers Saint-Germain (500 hommes) et Garigliano (150 hommes) à Vienne et deux détachements permanents à

Marseille (60 hommes) et Moulins (30 hommes). 80 % de ses effectifs sont des jeunes effectuant leur service national. Outre la formation militaire, il assure une importante mission de transports pour l'armée de terre à travers tout le pays (environ 40 000 tonnes de marchandises transportées par an et 4 millions de km parcourus). Il a ainsi une fonction de formation de conducteurs et de mécaniciens, immédiatement utilisables ensuite dans le civil.

30 mars. — Parution du livre de Louis MERMAZ, « L'autre volonté », collection Franc-Parler, Paris, Laffont, 231 pages.

Mars. — Achèvement dans l'amertume de la saison de RUGBY pour l'équipe de Vienne : elle redescendra en groupe B de la 1^{re} division à l'automne et n'aura tenu qu'une saison en groupe A.

15-22 avril. — Nombreuses manifestations religieuses et culturelles à l'occasion du centenaire de la construction du TEMPLE de l'EGLISE REFORMEE de Vienne.

La communauté réformée de Vienne, à ne pas confondre avec l'Eglise évangélique de Pentecôte qui a son temple boulevard des Alpes, groupe environ 100 familles à Vienne même, 100 autres dans les communes avoisinantes (périmètre Communay, Sainte-Colombe, Reventin, Chalon), et Vienne est à la tête d'une paroisse protestante très étendue puisqu'elle va jusqu'à Saint-Symphorien d'Ozon au nord, Diémoz à l'est, Erôme au sud et Pélussin à l'ouest ; elle est bornée par les paroisses de Lyon, Bourgoin, Romans, Tournon, Annonay et Saint-Etienne.

Avril. — Publication d'une plaquette très neuve sur « LES OBJETS EN OS ET EN IVOIRE » des Musées de Vienne, par Jean-Claude Béal.

Avril. — Publication par l'I.N.S.E.E. des résultats du recensement de 1982 concernant les ETRANGERS pour le département de l'Isère. Il s'agit d'un sondage au 1/20.

On apprend que la commune de VIENNE, sur 28 260 habitants compte 24 560 Français (= 86,9 %) et 3 700 étrangers (= 13,1 %) ; ceux-ci se répartissant en 1 960 hommes et 1 740 femmes ; les nationalités représentées sont essentiellement, par importance décroissante, les Algériens : 1 720, les Turcs : 700, les Portugais : 280, les Marocains : 280, les Espagnols : 240, les Italiens : 240.

La population active est de 12 380 personnes dont 11 080 Français (= 89,5 %) et 1 300 étrangers (= 10,5 %), se décomposant en hommes : 6 960 (dont Français : 5 880, soit 84,5 %, et étrangers : 1 080, soit 15,5 %) et femmes : 5 420 (dont Françaises : 5 200, soit 95,9 % et étrangères : 220, soit 4,1 %). Le recensement de 1982 donnait pour la France entière

54 273 000 habitants, dont 3 680 000 étrangers (= 6,8 %), pour Rhône-Alpes 5 022 800 habitants, dont 458 020 étrangers (= 9,3 %), pour l'Isère 937 940 habitants, dont 94 320 étrangers (= 10,1 %), pour les communes de Grenoble 156 440 habitants, dont 20 220 étrangers (= 12,9 %), d'Echirolles 37 560 habitants dont 4 800 étrangers (= 12,8 %), de Saint-Martin d'Hères 35 900 habitants dont 6 640 étrangers (= 18,5 %), de Fontaine 24 300 habitants dont 4 900 étrangers (= 20,2 %) et de Bourgoin-Jallieu 23 640 habitants dont 3 900 étrangers (= 16,5 %).

Ajoutons qu'à la rentrée scolaire 1984 l'école de la rue Nicolas-Chorier compte 195 élèves dont 50 % d'enfants d'origine étrangère (cf. *Tribune de Vienne* du 15-9-84).

2 mai-15 juin. — Aménagement définitif en PARKING de stationnement de la partie de la place Saint-Pierre située entre l'ex-église Saint-Gcorges et la résidence Saint-Pierre : la ville vient enfin d'être reconnue propriétaire du terrain après de très longs démêlés.

15 mai. — Abel Moktari (F.O.) est élu président de la CAISSE PRIMAIRE d'Assurances Maladie de Vienne, contre J. Monin (C.G.T.) et M. Vignal (C.F.D.T.). Vice-présidents : Patrick Curtaud (C.F.T.C.) et Max Florita (Union patronale).

18 mai. — Début de l'OPERATION de REAMENAGEMENT de la partie sud de la place Camille-Jouffray, par démolition de ses vieilles maisons (dont une ancienne maternité privée et l'ancien garage Citroën de Vienne).

18 mai. — L'usine BLACKHAWK (50 emplois) quitte la zone industrielle de Vienne pour Strasbourg.

31 mai. — Arrêt-visite à Vienne du Premier Ministre de la République Populaire de Chine, ZHAO ZIYANG, à l'occasion de son passage dans la région pour la visite de la centrale nucléaire de Saint-Maurice-l'Exil.

Printemps. — Publication posthume, aux éditions Blanchard, de trois livres de l'illustre historien viennois, chanoine Pierre CAVARD : l'abbaye de Saint-André-le-Bas, l'abbaye Saint-Ferréol, le prieuré Saint-Martin.

17 juin. — Elections au PARLEMENT EUROPEEN DE STRASBOURG. 13 listes en présence à Vienne, celle de Cheminade (P.O.E.) ne s'étant manifestée que dans 8 départements (pas dans l'Isère).

Résultats pour la ville de Vienne communiqués par la Mairie de Vienne, Service des Elections : I. 16 692 — V. 9 429 — E. 9 219.

Ont obtenu :

Liste Veil (UDF-RPR) 3 691 voix (40,03 % des suffrages exprimés) — Jospin (PS) 2 421 (26,26 %) — Le Pen (FN)

1 343 (14,56 %) — Marchais (PCF) 675 (7,32 %) — Anger 287 (3,11 %) — Stirn (ERE) 285 (3,09 %) — Gomez 167 (1,81 %) — Nicoud 89 (0,96 %) — Laguiller (LO) 83 (0,90 %) — Depaquit 64 (0,69 %) — Cartan 54 (0,58 %) — Touati 32 (0,34 %) — Gauquelin 28 (0,30 %).

Aux précédentes élections à ce Parlement (10 juin 1979), les résultats à Vienne avaient été :

I. 17 083 — V. 9 386 — E. 9 033 — et chacune des 9 listes en présence à Vienne (sur 11 en tout) avait obtenu :

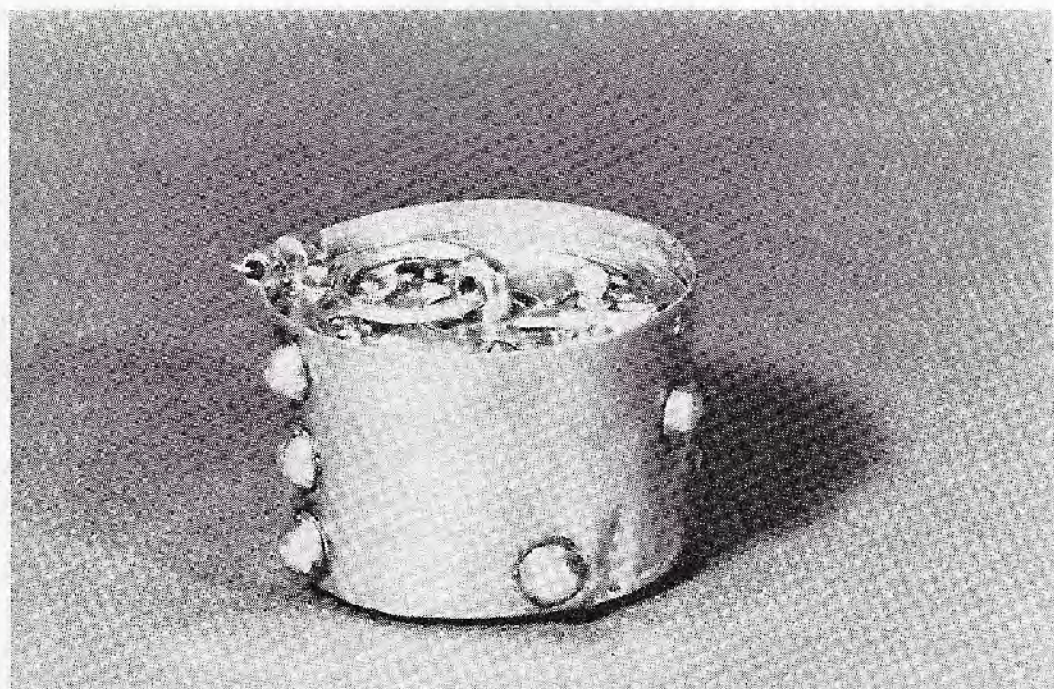
Mitterrand (PS) 2 780 voix (30,77 % des suffrages exprimés) — Veil (UDF) 2 712 (30,02 %) — Marchais (PCF) 1 378 (15,25 %) — Chirac (RPR) 1 023 (11,32 %) — Fernex 485 — Laguiller (LO) 195 — Malaud 167 — Servan-Schreiber 166 — Tixier-Vignancourt 127.

- 22 juin. — Inauguration de deux nouvelles LIAISONS ROUTIERES facilitant la circulation à l'est de l'agglomération :
— la déviation de Pont-Evêque sur 1 025 m par les CD 75 et 41 entre le carrefour de la Tabourette et le CD 502, opération financée par le Conseil Général de l'Isère ;
— la liaison entre Malissol et le plateau de l'Abbaye à Pont-Evêque par un pont jeté sur la Gère, opération due au District Urbain.
- 25 juin. — Dépôt de bilan des ETABLISSEMENTS PELLET implantés à Pont-Evêque (chaussures hommes) et à Viriville (chaussures femmes) (350 salariés environ dont 250 pour Pont-Evêque et 100 pour Viriville). On annoncera le 16 juillet le licenciement de 100 personnes.
- 29 juin. — Inauguration du NOUVEAU CARREFOUR de la PLACE SAINT-LOUIS, après démontage de l'autopont et remodelage des voies.
- 4-13 juillet. — Quatrième festival de JAZZ au théâtre antique. Près de 30 000 spectateurs.
- 23 juillet. — Jean GATEL, ancien élève du lycée Ponsard et député (PS) d'Orange, Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale dans le dernier gouvernement Mauroy devient Secrétaire d'Etat à l'Economie Sociale dans celui que forme L. Fabius.
- 24 juillet-4 août. — Dans le cadre de la XIII^e Année de la Musique en Dauphiné, grands concerts de MUSIQUE SACREE et classique à la Cathédrale Saint-Maurice le 24 juillet par l'ensemble instrumental de Grenoble, le 28 par la chapelle royale et collegium vocale de Gand et à N.-D. de l'Isle le 4 août par le Quatuor de Varsovie.
- 30 juillet. — Après plusieurs années de travaux de restauration, le CLOCHER roman de l'église abbatiale de Saint-André-le-Bas est débarrassé de ses échafaudages.

TRESOR D'ARGENTERIE GALLO-ROMAINE



Coupe et plat



Brûle-parfum

Trésor découvert place Camille-Jouffray, à Vienne, le 1^{er} août 1984 par l'équipe archéologique dirigée par M. Benoît HELLY et Mme Anne HELLY-LEBOT.

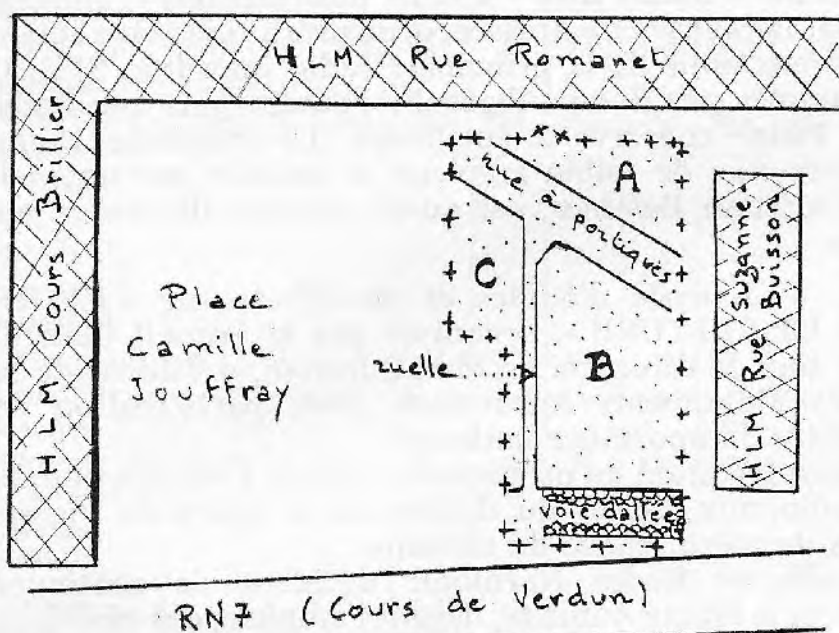
Photographies Pierre PLATIER.

- 1^{er} août. — Découverte, dans le chantier de fouilles temporaire ouvert place Camille-Jouffray sur la zone en voie de réaménagement depuis le 18 mai, d'un exceptionnel TRESOR gallo-romain, constitué essentiellement de 24 pièces en argent (soucoupes, plats, coupes, cuillers, fourchettes) soigneusement placées dans un récipient hémisphérique lui-même en argent, de grandes dimensions et à anses.
Ce trésor, en parfait état de conservation, sera présenté au public le 29 novembre à l'occasion du colloque « Patrimoines et culture ».
- 6 août. — Le SEMINAIRE d'AINES quitte ses anciens locaux de la rue du 24-Avril-1915 à Estressin pour s'installer dans l'ancien Carmel rénové, rue Vimaine.
- 24 septembre. — Manifestation dans la rue des LYCEENS de Vienne pour protester contre le manque de professeurs deux semaines après la rentrée scolaire.
- 11 octobre. — DEMISSION du premier adjoint de Vienne, Jean-Michel Ferraris, remplacé le 22 octobre par Gérard Eudeline, conseiller général de Vienne-Sud.
- 14 octobre. — Lancement très réussi du « QUAI DES ARTS » (quai Riondet), manifestation qui sera mensuelle et qui se veut à la fois marché de la création (comme celui qui a lieu à Lyon quais de Saône chaque dimanche) et marché pour brocanteurs et particuliers ayant des surplus.
Initiateur : Noël Rugliano, l'artisan graveur dynamique de la rue J.-Brenier.
- 17 octobre. — Mise au jour, près de l'immeuble des Nymphéas, quai Riondet, d'un tronçon de voie romaine dallée, en étonnant état de conservation, bordée de trottoirs et d'une largeur inhabituelle.
- 26 octobre. — Le Tribunal de Commerce de Vienne prononce la liquidation de biens des ETABLISSEMENTS PELLET, nés en 1860. M. Henri Pellet, leur P.D.G., cesse d'exercer ses fonctions. Il est remplacé par M. Guy Roboz, 34 ans, venu de Marseille. La « Chaussures Pellet S.A. » disparaît, « Roboz S.A. » lui succède, qui continuera à fabriquer des chaussures de marque Christian Pellet, mais avec un personnel réduit à 177 personnes à la suite de deux vagues de licenciement (juillet et octobre). Les postes supprimés — 180 — touchent essentiellement, à près de 90 %, l'usine de Pont-Evêque et le Siège social (à Pont-Evêque). Viriville conservant 90 personnes devient la principale des deux usines. La profonde colère des ouvriers explique que l'usine de Pont-Evêque ait été occupée pendant six semaines en juillet et août.
Une manifestation CGT devant le Tribunal de Commerce ce 26 octobre par des travailleurs de la chaussure (suivant une

première manifestation intersyndicale, le mois précédent) signale que de 1975 à 1984 les effectifs de cette branche de l'économie sont tombés de 6 000 à 2 000 dans le département de l'Isère.

Octobre. — Parution d'un admirable « SAINT-ROMAIN-EN-GAL », dans la collection des « Guides archéologiques de la France » éditée à Paris à l'Imprimerie Nationale par le ministère de la Culture.

Octobre. — Une journée « Portes ouvertes » aux FOUILLES DE LA PLACE C.-JOUFFRAY, sous la conduite de la directrice du chantier Madame Anne Lebot, permet de constater que, sur les 3 000 m² fouillés, sont apparus trois îlots du tissu urbain gallo-romain de Vienne, voués à l'artisanat, au commerce et à l'habitation. Ils sont délimités par trois rues, notamment une voie dallée (le long de l'actuelle RN 7) et une rue à portiques disposée en biais par rapport à la précédente (voir croquis). Le trésor d'argenterie a été découvert dans l'îlot A.



+ + + = zone des fouilles archéologiques
 + + + = habitations modernes
 A, B, C = 3 îlots d'habitations gallo-romaines
 séparés par les 3 rues.

Novembre. — Départ à la retraite de Jacques MAILLOCHEAU, sous-préfet de Vienne depuis octobre 1979. Il est remplacé par Louis Monchovet, sous-préfet de Clamecy (Nièvre).

Liste des sous-préfets de Vienne depuis la Libération :

Fernand RUDE, septembre 1944-décembre 1958 - Charles

ANDRE, décembre 1958-juillet 1959 - Jean ROCHET, juillet 1959-mars 1963 - Jacques BEGUIN, mars-octobre 1963 - Maurice GILLES, novembre 1963-janvier 1967 - Jacques RODIER, janvier 1967-décembre 1969 - Paul RYCKEBUSCH, décembre 1969-mars 1972 - Pierre EYDOUX, avril 1972-juin 1977 - Yves GUYADER, juin 1977-octobre 1979 - Jacques MAILLOCHEAU, octobre 1979-novembre 1984 - Louis MONCHOVET. (Liste communiquée par la sous-préfecture).

- 16-19 novembre. — Salle Léty, exposition rétrospective de l'œuvre d'André Fiol depuis 1950. On y constate que le célèbre peintre viennois a été largement influencé par les divers courants de la peinture du xx^e siècle, cubisme, surréalisme, abstraction.
- 27 novembre. — Par ordre de la Haute Autorité de l'audio-visuel décidée à lutter contre les radios libres non autorisées, 17 RADIOS LIBRES sont interdites immédiatement dans l'Isère où il en restera désormais 29. A Vienne où il y en avait 3), seule « Radio 2000 - Vienne informations », subventionnée par la Mairie et autorisée, demeurera. Très vive colère des nombreux amis de la principale radio interdite, SPEED RADIO, animée par Robert Figaroli, d'autant plus que Rousillon-Le Péage conserve 2 émetteurs. La troisième radio, Radio-Harmonie, de faible ampleur et animée par un malvoyant, Christian Berthier, est aussi sommée de cesser ses émissions.
- 29 novembre. — Journée d'études et de débats sur « PATRI-MOINES ET CULTURE », organisée par le Conseil Général de l'Isère sous la direction de Max Querrien, président de la Caisse des Monuments historiques, avec participation de personnalités d'importance nationale.
Le soir, manifestation de protestation contre l'interdiction de Spced Radio, aux abords du théâtre où le maire de Vienne préside la dernière séance du colloque.
Speed Radio et Radio Harmonie décident de continuer d'émettre, et la Haute Autorité, devant l'ampleur des réactions à travers le pays, envisage d'examiner le problème cas par cas.
- 29 novembre. — Installation, RUE DES ORFEVRES, sur le mur de l'immeuble HLM achevé au début de l'année, de la MOSAÏQUE gallo-romaine DES POISSONS trouvée en 1977 boulevard Eugène-Arnaud près des immeubles Nymphéas. C'est la première fois qu'une mosaïque antique est exposée hors d'un musée, dans la rue.
- 8-23 décembre. — Place de Miremont, importante exposition du grand peintre HOBI, allemand d'origine, mais viennois d'adoption.

Données climatiques de Vienne en 1983 et 1984

1983	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	14	61	121	226	182	33	1	—	70	55	11	70
Températures moyennes en °C	4	1,8	7,6	10,3	12,9	19,2	<u>25,6</u>	<u>21,8</u>	<u>18,2</u>	12,1	6,6	4
Températures extrêmes :												
— minimum absolu	— 5,4	— 7	— 2,5	0	2	8,4	<u>11,2</u>	<u>11,3</u>	<u>6,4</u>	— 1,2	— 4,4	— 8,6
— maximum absolu	13,5	12	18,1	20,7	23,6	30,2	<u>38,5</u>	<u>30,7</u>	<u>28,7</u>	25,2	17,7	16,2
1984												
Précipitations en mm	87	44	72	12	110	100	17	—	82	133	58	—
Températures moyennes en °C	3,8	2,7	5,5	9,9	<u>12</u>	17	<u>21,4</u>	<u>20</u>	15,2	12	10	—
Températures extrêmes :												
— minimum absolu	— 3	— 6,5	— 4	— 2,2	<u>3,4</u>	4,1	<u>9,5</u>	<u>11,9</u>	4,8	2,8	— 0,1	—
— maximum absolu	12,1	12,7	14,1	24,9	<u>20</u>	28,9	<u>35,1</u>	<u>32,2</u>	31,2	19,3	18,5	—

Chiffres communiqués par la Commission météorologique de l'Isère.

25,6 : les chiffres soulignés sont ceux de la station de Chasse, la station de Vienne n'ayant pas alors donné de résultats à la Commission météorologique.

— Chiffres non communiqués à ce jour.

VIENNE, SITE INSCRIT

par

BERNARD PARIS ⁽¹⁾

III. — Bâtiments et aménagements

Il a été procédé à un relevé systématique des bâtiments du centre et consignés, îlot par îlot, les bâtiments ou éléments présentant quelque intérêt.

Ce répertoire a fait l'objet d'un fascicule séparé de l'étude pour des raisons de présentation et de manipulation : il a été conçu comme un « outil de travail ».

- Ci-contre le plan de repérage général permet de localiser les éléments relevés.

- On trouvera ci-après un exemple de fiche de ce répertoire détaillé ; puis un tableau synoptique du caractère de certains éléments des bâtiments suivant leur époque. Enfin une nomenclature des éléments d'architecture les plus courants. Celle-ci reprend l'étude de MM. Fruton et Garon sur les heurtoirs, précédemment parue dans ce même bulletin.

3.3. NOMENCLATURE DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE LES PLUS COURANTS

Cette nomenclature complète la typologie des bâtiments définie ci-avant en intégrant à la fois les formes les plus courantes d'architecture (escalier en bois par exemple) et une note sur les matériaux.

3.3.1. *Couvertures*

Tuiles « canales » en général. Tuiles plates mécaniques ou ardoises en faible proportion. A noter l'importance des cheminées très nombreuses sur les bâtiments anciens.

(1) Suite des articles parus dans le n° 4 de 1983 et le n° 1 de 1984.

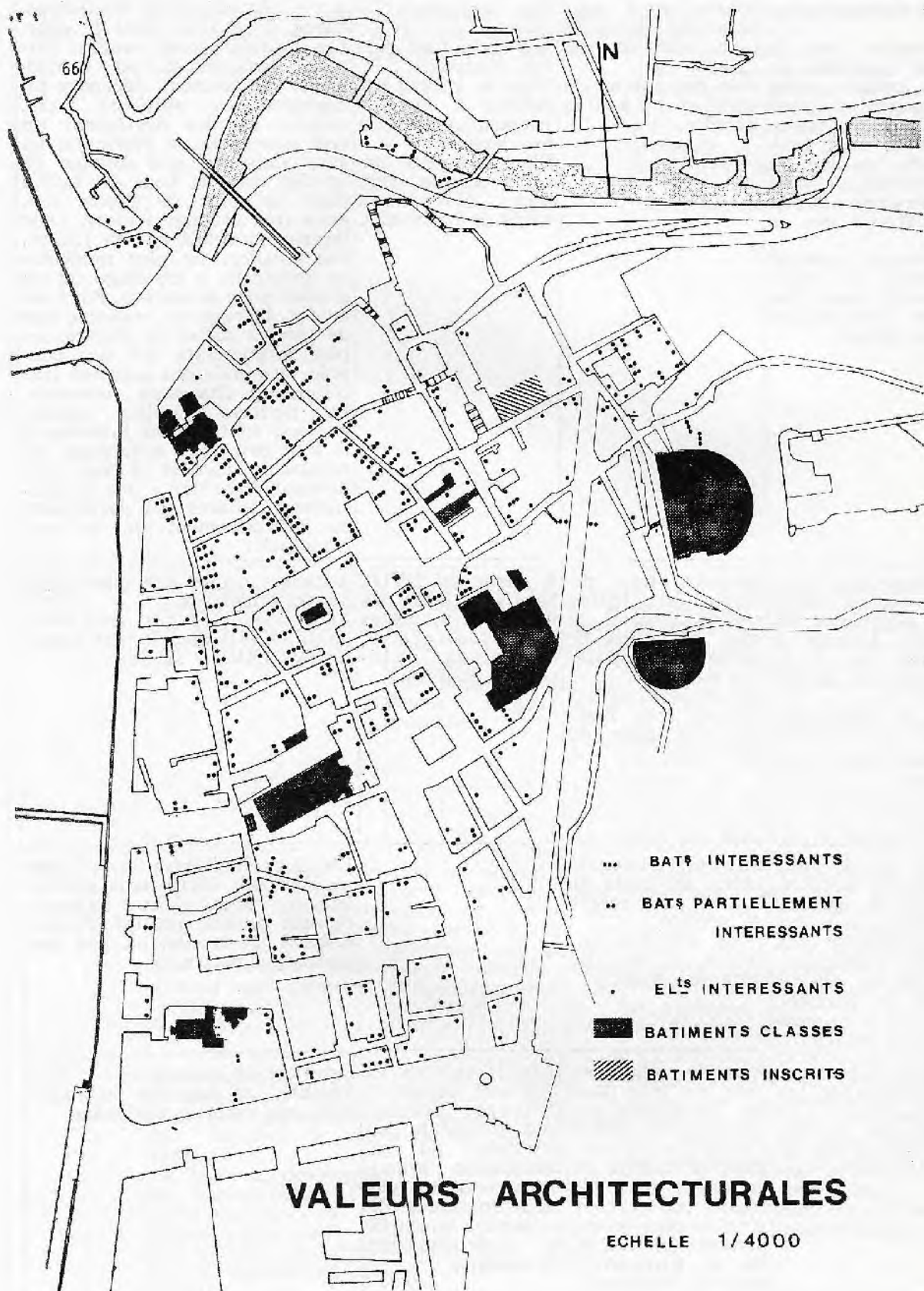
EPOQUE	LA PARCELLE SA FORME	POSITION DU BATI/RUE	COMPOSITION DE FAÇADES
XV ^e XVI ^e	Rectangulaire, longue en profondeur (15 à 30 m) et étroite sur rue (5 à 10 m).	Alignement sur rue. Occupe toute la largeur de la parcelle.	Division du rez-de-chaussée en trois arcades sur rue. XV ^e : ornementation assez compliquée. Grosses moulures en boudins entre lignes creuses. Meneaux évidés, coudières avec larmiers. XVI ^e : ornementation compliquée. Meneaux et jambages des ouvertures très moulurés, en saillie sur le mur. Pilastres, balustres, coudières moulurées en larmier.
XVII ^e XVIII ^e	Rectangulaire, mais se rapproche du carré. Le plus petit côté restant sur la rue.	Alignement sur rue ou en recul dans le cas de jardin (succession : rue, jardin, maison). Le bâtiment prend toute la largeur de la parcelle.	XVII ^e : ornementation simple. Rez-de-chaussée, ouverture plate-bande ou anse de panier entourées d'un bandeau plat ou très peu mouluré. Coudières interrompues n'existant que sous les fenêtres. Les meneaux simples dans la première moitié du siècle disparaissent dans la seconde moitié. XVIII ^e : ornementation riche avec rappel de l'antique : métopes, triglyphes, denticules, axialité de la façade confirmée par la mouluration des fenêtres (frontons).
XIX ^e	Souvent proche du carré, elle intéresse une part importante d'îlot (20 à 40 m de côté). Elle est souvent entièrement construite.	Crée un nouvel alignement en continuité, mais en recul par rapport à la rue ancienne, ou sur une percée nouvelle (cours Romestang, rue Victor-Hugo).	Composition symétrique, parfois confirmée par un avant-corps, l'axialité de la porte d'entrée, les balcons des étages. Ornementation riche : corniches, entourages des fenêtres, médaillons, etc. Toits mansardés couverts de zinc et d'ardoise.
XX ^e	Beaucoup plus grande, la parcelle n'implique plus une implantation par rapport à ses limites. Le bâti se développe en bande (place Camille-Jouffray) ou de manière ponctuelle (Chambre de commerce, maison de retraite).	En recul, espace de transition, dans la mesure où la rue est prise en compte.	Façades plates, percements homogènes sur l'ensemble des façades ponctuées par des verticales (loggias, éclairage des cages d'escaliers) ou des horizontales (coursives).

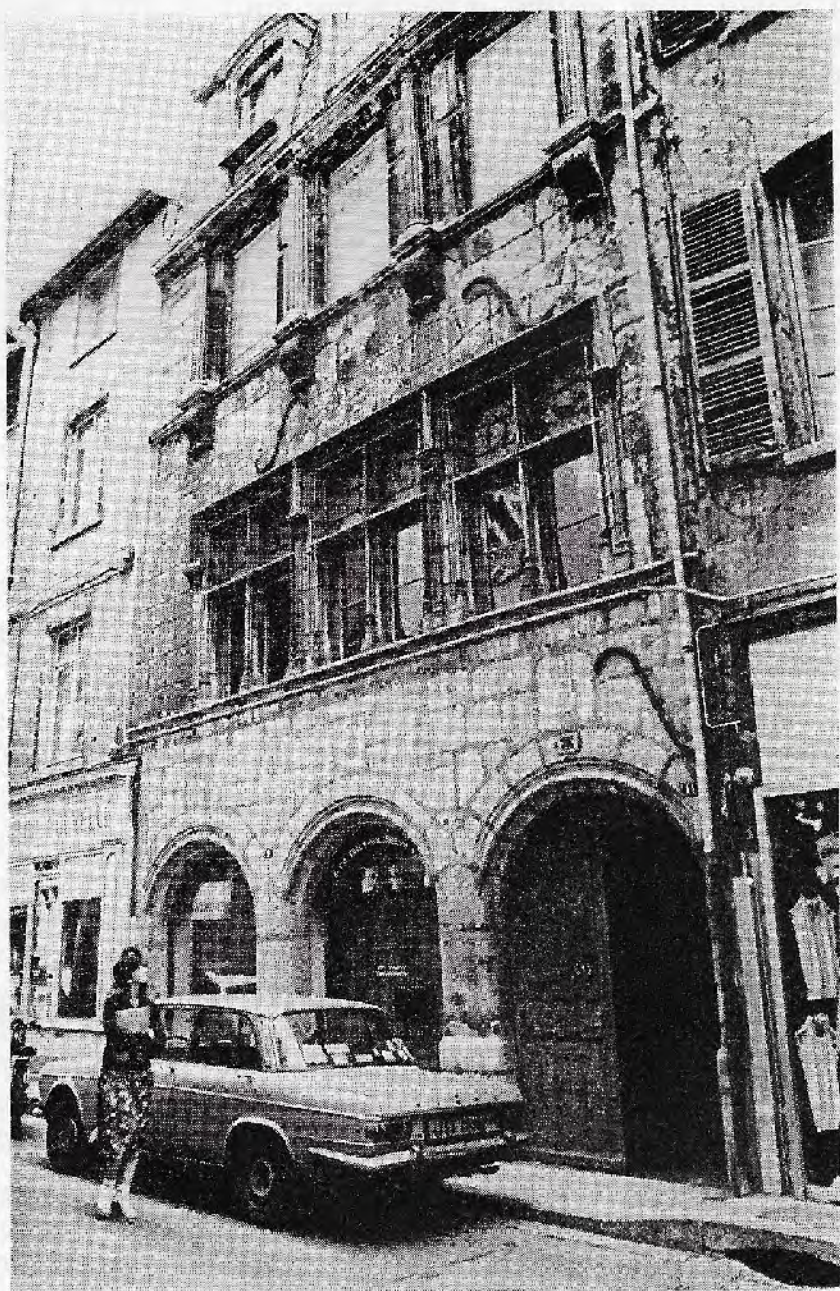
Il y a une rupture sur l'ensemble des points considérés entre les traitements des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et ceux du XX^e siècle.
Rupture d'intention, d'échelle..., qui ne permet pas de respecter les données d'évolution du tissu.

Quelle que soit l'époque, mais plus particulièrement pour les bâtiments du XV^e au XVIII^e siècle, les façades sont encombrées de câbles, conduites et autres équipements (E.D.F., G.D.F., P.T.T., E.P. et E.U...) qui sont autant d'éléments parasites à dégager.

TRAITEMENT DU REZ-DE-CHAUSSEE	COUR INTERIEURE SA FORME	LOGGIAS COURSIVES	ESCALIERS
chope, commerce sur ue. atéralement, en li- uite de parcelle, un assage cocher voûté en croisées d'ogives u en berceau) donne accès à la cour inté- rieure (ce passage est énéralement situé ontre la limite droite e la parcelle vue de a rue). es traboules mettent a relation les cours es îlots et créent des assages transversaux our les piétons.	Située entre deux corps de bâtiments (sur rue et sur cours). Elle est proche du carré et a 5 à 10 m de côté.	Sur croisées d'o- gives. Les clefs sont par- fois sculptées. Elles se situent pa- rallèles à la rue, perpendiculaires ou les deux. Elles donnent ac- cès à chaque étage aux différents corps de bâtiments.	A vis, circulaires ou demi-circu- laires, il se situe dans la cour. Les tourelles sont rondes, car- rées, hexagonales ou octogo- nales, entièrement dégagées ou engagées sur plusieurs faces, suivant qu'elles desservent un seul immeuble ou plusieurs. Ils sont assis sur une colonne de soutien dont la base est taillée dans un bloc de pierre uni, mais très souvent sculpté. Leur largeur moyenne est de 1,25 m. Les escaliers les plus modestes se terminent à un étage ou au grenier sous la toiture. Pour les autres, la cage est couverte par de grosses dalles de pierres, les plus intéressants ont une cou- pole terminale que soutient une colonne à chapiteau renversée. De petites tourelles (échau- guettes) sont parfois jumelées à la tour principale enfermant un minuscule escalier à vis, per- mettant d'accéder à une ou plu- sieurs chambres qui participent au couronnement de la tour principale.
e maillage plus régu- ier du réseau viaire end à supprimer les traboules. L'accès à l'immeuble et à la cour intérieure se dif- férencie. L'accès à l'immeuble marque une symétrie e composition.	Souvent très pe- tites (quelques mètres de côté), ce sont des puits de lumière, juxtaposés aux escaliers. De grands jardins plantés sont réali- sés sur cour ou sur rue.	A partir du XVII ^e , subsiste dans des maisons modestes des escaliers et coursives exté- rieures en bois.	A rampe droite sur plan carré ou rectangulaire. Avec noyau ou sur arcs ram- pants (XVII ^e siècle), sans noyau ni arcs (XVIII ^e siècle).
auf en cas de cour intérieure, la pénétra- on dans la parcelle est réduite à la partie ommune (allée) don- nant accès à l'escalier. elle-ci est en général xée sur la parcelle, participe à la com- position de façade.	Souvent inexis- tantes ou puits de lumière pour pièces de service. Dans quelques cas, jardin ou cour in- térieure (écoles).		Escaliers intérieurs vastes, sur plan parfois carré mais généra- lement rectangulaire, balancés et sans porteur central. Parfois éclairés en façade, ou par une verrière supérieure.
es bâtiments longs ont entrecoupés au rez-de-chaussée par es passages publics us les 50 ou 100 m. es entrées d'im- meubles sont mar- quées par des porches u des avancées cou- vertes.	N'existe plus en- tant que telle dans les opérations im- portantes (place Camille-Jouffray) dans la mesure où la notion même de façade rue et cour n'existe plus ou est inversée (cf. H.L.M. rue E.-Romanet, place C.-Jouffray).	Réutilisation en- tant que moyen de desserte horizon- tale intérieure ou extérieure. Sa ren- tabilisation maxi- male conduit à des caractéristiques di- rectement issues de la réglementation de sécurité.	Escaliers et ascenseurs. Réduit à sa fonction technique avec une emprise minimale.

Les cours intérieures des bâtiments du XV^e au XVIII^e siècle sont peu à peu encombrées au sol (appentis, garage) ou aux étages (équipements sanitaires, intégration des coursives aux volumes construits...). Tout cela contribue à l'insalubrité des logements.





Rue des Orfèvres.

3.3.2. Toitures

De faible pente, 25 à 30°, avec large débord couvrant un étage « attique ».

Des parties de cours intérieures sont parfois largement couvertes, donnant à ces bâtiments des allures de l'architecture rurale du Dauphiné ou de montagne (Savoie) lorsque ceux-ci sont en plus équipés d'escaliers et de coursives de distribution en bois.

Combles mansardés (rares), bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles.

Couverture des escaliers :

— s'il est exprimé en volume distinct, tourelle portée en toiture avec couverture sur charpentes octogonales, hexagonales, carrées ou rondes ;

— si l'escalier (dans courette ou non) est intérieur au bâtiment, éclairage zénithal (verrière).

3.3.3. Façades

- Quelques rares exemples de bâtiments à colombage sur rez-de-chaussée pierre (arcatures).

- Les façades de pierre (XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e) sont soit en pierre dure (calcaire, gneiss) soit en molasse (pierre de choix).

Cette dernière a été très utilisée aussi bien pour les bâtiments publics (façade de la Primatiale Saint-Maurice). C'est un grès à grain très fin, très friable, qui malgré ses défauts a été considéré comme pierre noble pendant de nombreux siècles.

- La brique trouve quelques rares expressions dans des bâtiments industriels ou en remplissage de colombage.

- Beaucoup de façades sont crépies au ciment non teinté (alors que traditionnellement ces crépis étaient roses ou ocres).

- Des couleurs assez vives recouvraient parfois ces crépis : ocres, jaunes, rouges, bruns. La mise au point de palettes correspondant aux dominantes de telle ou telle rue ou tel ou tel quartier serait certainement souhaitable afin de ne plus cantonner les possibilités de polychromie dans la seule gamme des ocres gris.

(1) Cf. étude de « Vienne insolite » de J. GARON et H. FRUTON, n° 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, dans le *Bulletin des Amis de Vienne*.

- Quelques rénovations commerciales ont dégagé piliers et arcs de décharge. Cela est souvent très positif pour les bâtiments mais ne se justifie que dans la mesure où ces éléments de structure ont été faits pour être montrés. On ne doit pas dans ce sens sacrifier des habillages qui parfois sont d'ailleurs très intéressants (habillages de bois du début de siècle). A noter une tendance récente dans les restaurations de façades commerciales et qui doit être combattue. Elle consiste à intégrer dans la composition et les matériaux les portes d'entrée des immeubles.

3.3.4. Escaliers

En pierre, en bois ou composites ; premières volées en pierre et dernière en bois (accès aux étages attiques, aux combles...).

Sont parfois entièrement en bois (droits en volées superposées ou volées retournées), se branchant sur coursives en pierre ou plus généralement en bois, le tout étant parfois abrité par de larges avancées de toiture.

3.3.5. Coursives

- En pierre dans les maisons du XVI^e, XVII^e siècle (balustres ou allège pleine), colombage bois à l'étage supérieur.

- Métalliques (ossatures, garde-fous), XIX^e siècle, dans quelques rares cas.

3.3.6. Serrurerie

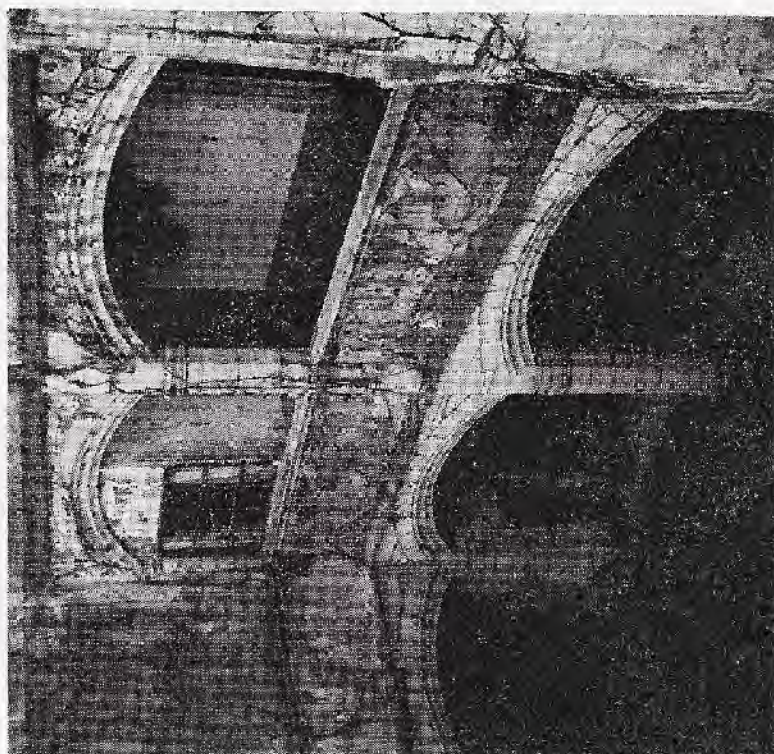
L'emploi du métal en tant que structure est très rare dans le centre historique de Vienne. Cela se rencontre seulement dans quelques cas de bâtiments industriels ou parties de bâtiments (cf. : bow windows, coursive métallique dans la cour intérieure du bâtiment située rue de la Charité ; réf. cadastrales B.C., 185). Ferronnerie à initiales pour garde-corps, escaliers, coursives dans bâtiments des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

3.3.7. Vieilles portes

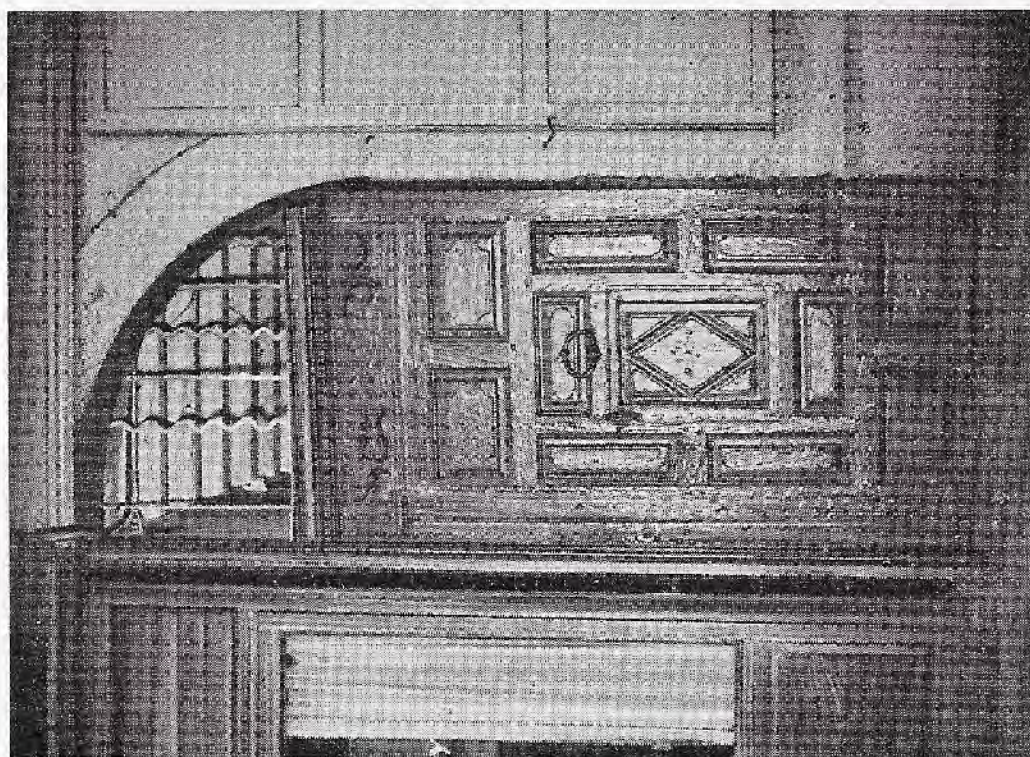
De nombreuses portes d'allées ou portes cochères anciennes subsistent dans les rues du centre ancien (rue Marchande, rue des Orfèvres, rue des Clercs...).

D'abord cloutées puis nues, elles furent ornées de dessins en moulures à partir du XVII^e siècle.

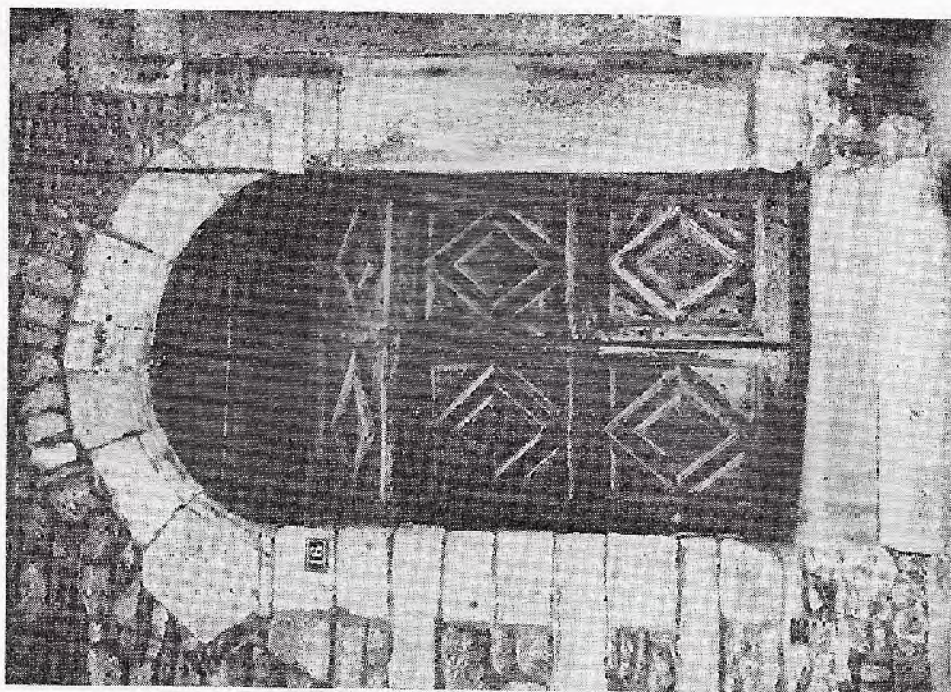
Les portes anciennes sont souvent dans un état de dégradation avancé.



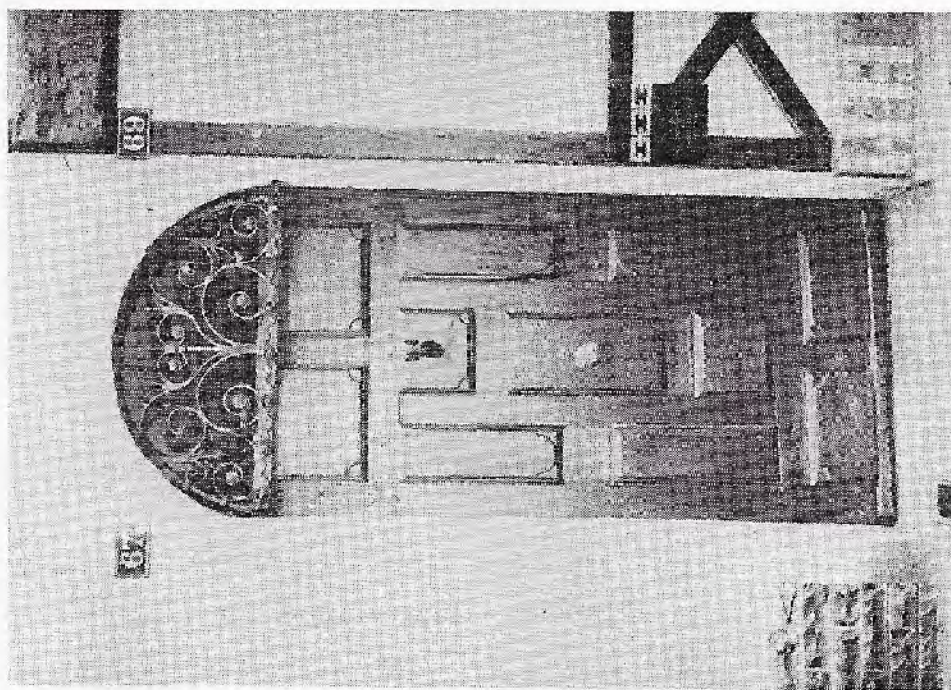
Cour intérieure de la maison Boissat.



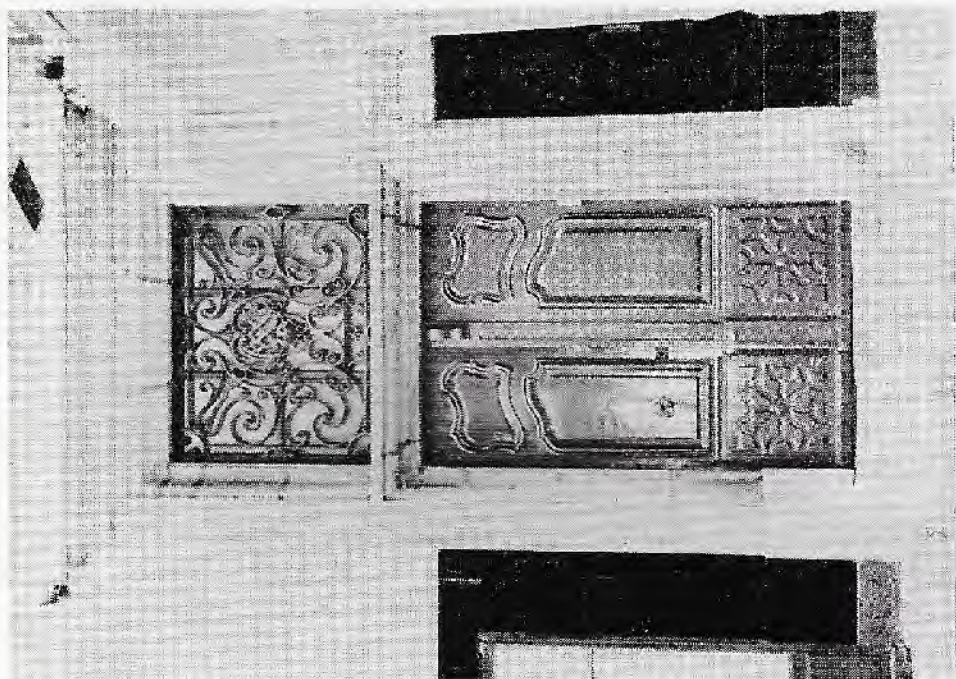
Rue des Clercs.



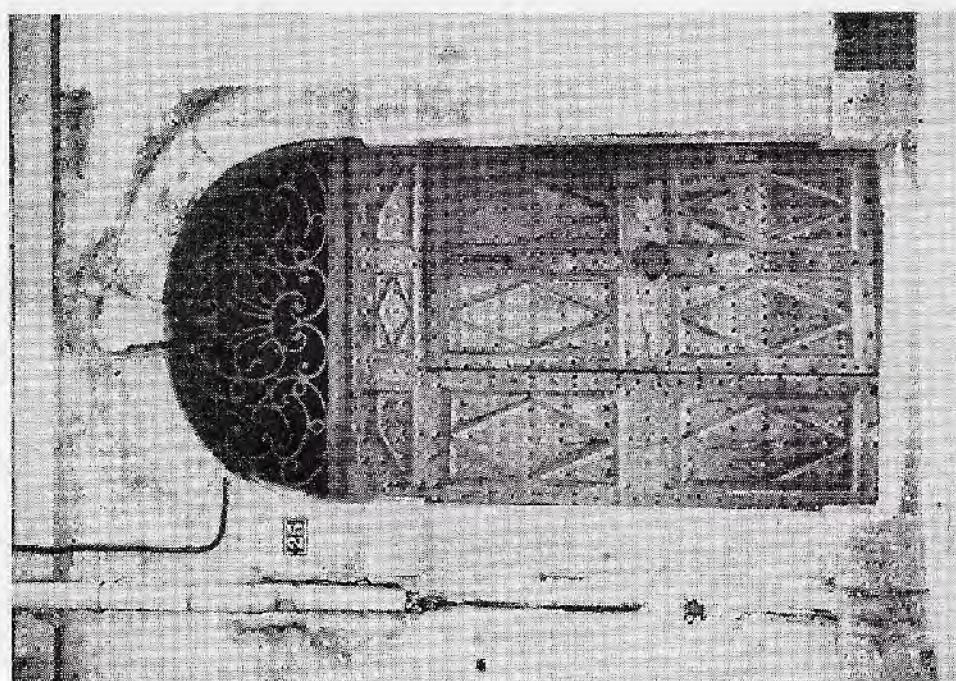
Rue des Clercs.



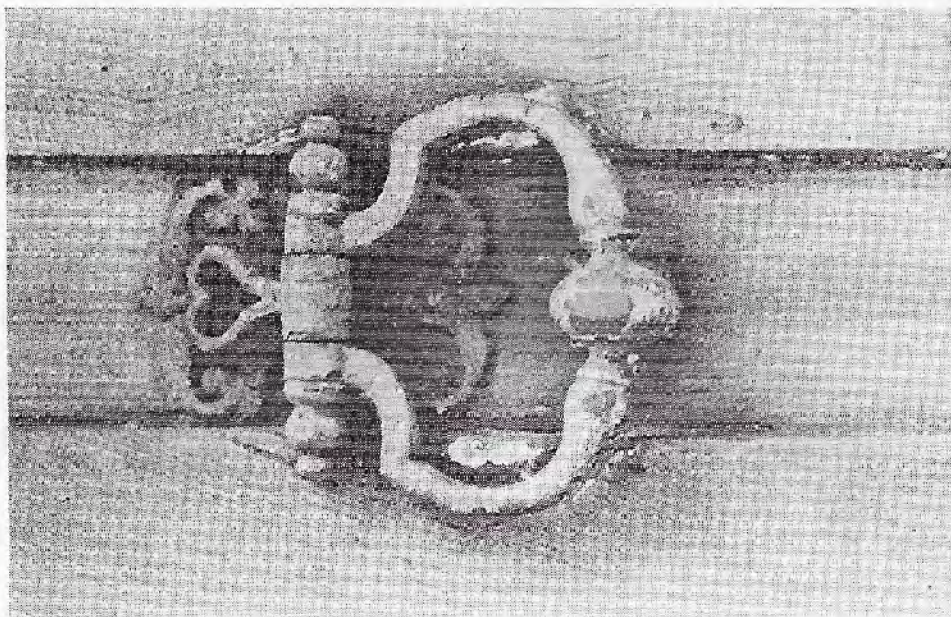
Rue de Bourgogne.



Rue de la Table-Ronde



Rue des Clercs.



Deux heurtoirs parmi les trois cents répertoriés.

3.3.8. *Heurtoirs.*

Origine ^{xvi}^e siècle, pour appeler les portiers.

Ils furent d'abord en fer, en bronze puis en fonte.

Ils eurent des formes très diverses : anneaux, marteaux, pendants, mains.

- Anneaux : les plus anciens. Quelquefois simples mais le plus souvent ornées de volutes, de bosses, de têtes.

- Marteaux : les plus nombreux, les plus variés et les plus ornés. Représentant souvent des personnages mythologiques, des animaux (chiens, serpents, dauphins).

- Pendants : parallélépipédiques terminés par une boule, glands allongés.

- Mains : les plus récents. Droites ou gauches, grandes ou petites.

On en dénombre quelque 300 dans le centre ancien avec une grande densité dans la partie la plus ancienne : rue Marchande, rue des Orfèvres, rue des Clercs et rue de Boson, rue de Bourgogne.

3.4. CONCLUSION

Depuis l'époque romaine, la continuité urbaine a, dans certains quartiers, superposé et mêlé les couches successives d'habitat. De ces différentes étapes, il se dégage que pendant toute la période médiévale, et même jusqu'au ^{xviii}^e siècle, les monuments romains ont servi de carrières pour élever la cathédrale, les églises ou le palais.

De chaque époque, il reste des monuments, des habitations ou des fragments dans le domaine bâti ; des routes, des rues ou des places dans le domaine non bâti. Ainsi, Vienne doit l'orientation de telle rue ou de telle place à l'antique tracé romain. L'empreinte laissée par l'époque médiévale est encore beaucoup plus forte puisque l'ensemble du réseau viaire est hérité de cette époque.

Les fouilles ne commencèrent réellement qu'à partir du ^{xvii}^e siècle. De ces travaux, le patrimoine artistique et la connaissance historique de la ville ont beaucoup souffert et ce, jusque vers 1920.

Ils étaient bien souvent effectués par des amateurs, de manière clandestine, dans le seul but de trouver la « belle pièce » pour sa commercialisation. Cela a eu bien sûr l'inconvénient de voir disparaître du sous-sol, peu à peu, une bonne

partie des objets de valeur, mais, beaucoup plus grave, ce pillage était effectué aux dépens de la fouille elle-même, avec le saccage de tous les éléments sans valeur marchande, mais dont l'apport à la connaissance historique est essentiel.

Depuis 1920, des spécialistes se sont attachés à fouiller les principaux monuments romains (théâtre, Odéon, sanctuaire de Cybèle).

Ces recherches parcellaires n'ont pu permettre de reconstituer précisément le plan de la ville antique et médiévale.

Malgré cela, de nombreux éléments peuvent permettre le début d'élaboration de plans.

Les fouilles du théâtre de Cybèle et de la place Saint-Pierre en 1967, ont prouvé qu'un habitat celtique existait dans la plaine de Vienne et que l'oppidum de Pipet n'en était que le complément.

On peut, en conséquence, au-dessous des couches d'habitat romain, trouver des traces de constructions antérieures.

Cette époque pré-romaine a livré de nombreux objets qui ont permis de faire avancer la connaissance historique. On ne peut bien entendu en tirer beaucoup d'enseignements quant à la position éventuelle de nouveaux sites. Les sites actuellement fouillés se répartissent principalement sur les collines de part et d'autre du confluent du Rhône et de la Gère.

NUMISMATIQUE AU MUSÉE

Note de lecture

par R. LAUXEROIS

A propos de l'étude de :

Jean-Baptiste GIARD, « La monnaie coloniale de Narbonne en 40 avant J.-C. », *Revue Numismatique*, VI^e série, XXV, 1983, pp. 63-72.

Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne possède, dans son médaillier, des monnaies romaines frappées dans des cités de Gaule Narbonnaise (Narbonne, Vienne) ou à Lyon et qui précédèrent ou inaugurèrent le principat d'Octave-Auguste.

La première série remonte à l'automne 40 av. J.-C., date à laquelle Octave, héritier de César, paraît avoir affermi son autorité en Gaule Transalpine, face à ses adversaires, et en particulier Marc Antoine. Il s'agit d'un monnayage attribué aujourd'hui, avec vraisemblance, à la colonie de Narbonne (1). Ce sont des monnaies en bronze de poids moyen 16,69 gr (les exemplaires de Vienne : 22,24 gr, 17,94 gr, 15,86 gr) portant à l'avvers la tête d'Octave, légèrement barbue, tournée à droite, avec en légende à gauche le nom de CAESAR ; au revers, une proue de vaisseau tournée à droite supportant un petit édicule, précédé à droite d'un mât ; aucune légende n'apparaît. La fabrication de ces monnaies est remarquable par sa médiocrité : « Les flans, coulés grossièrement, sont mal ébarbés et les empreintes monétaires trahissent un travail maladroit » ; les frappes sont en général décentrées.

L'auteur, qui n'a dénombré pour l'instant que 52 exemplaires de cette monnaie, conclut de son enquête que la monnaie de Narbonne n'eut qu'un rôle fort modeste dans le jeu des échanges commerciaux (Comment les trois exemplaires de Vienne sont-ils

(1) A. PELLETIER, *Vienne Antique*, Roanne, 1982, p. 37-38, cite des monnaies de bronze à la proue différentes des types viennois à la légende CIV, ou lyonnais à la légende COPIA (voir ci-dessous), mais n'a pu définir leur atelier d'émission : Lyon, Vienne ou même d'autres cités gauloises. J.B. GIARD dans sa récente étude citée en exergue établit donc que la cité de Narbonne, et peut-être celle d'Orange, sont à l'origine de monnayages très proches de ceux de Lyon et de Vienne, mais qui ne doivent plus être confondus.

parvenus au Musée ? Leur lieu de provenance est malheureusement inconnu) (fig. 1, 1 a-b).

Mais ces dernières années, des exemplaires provenant de sites viennois ont été trouvés en stratigraphie, ce qui vient heureusement compléter la carte des trouvailles monétaires établie par J.B. Giard :

— à Saint-Romain-en-Gal, dans la Maison des dieux Océans (SRG I 16.39/1), provenant de l'état 1 a (2) ;

— à Vienne, sur le site de la rue des Colonnes (S8/1 - 13), exemplaire coupé (3).

De qualité médiocre, le monnayage narbonnais ne put conquérir la faveur des gens, ni non plus sans doute très longtemps celle des autorités municipales qui tentèrent de le sauver du décri en lui faisant apposer une contremarque destinée à le valider.

Les monnaies en bronze de Lyon et de Vienne sont plus connues et présentent bien des analogies.

Celles de Lyon ont été frappées en 28-27 av. J.-C., années qui correspondent à l'instauration du système politique dit du Principat. L'atelier monétaire, après quelques années d'interruption, reprend son activité, rendue indispensable par le besoin de petite monnaie (4). A la différence du monnayage narbonnais, celui de Lyon eut une diffusion beaucoup plus large en Gaule ; mais la qualité de la frappe laisse aussi à désirer.

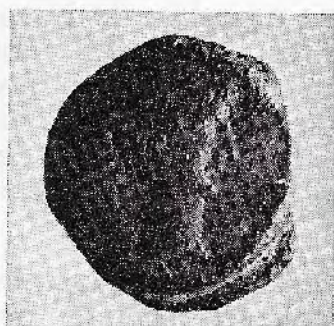
A l'avers figure la double effigie de César lauré et d'Octave-Auguste avec la légende circulaire IMP CAESAR DIVI F DIVI IVLI (du centre en bas, vers la droite) ; la seconde des deux émissions introduit une palme symbolisant la Victoire entre les deux têtes adossées. Au revers : une proue de vaisseau tournée à droite, sans superstructure élevée, ornée d'un dauphin (souvenir de la victoire d'Actium ?) et surmontée d'une borne, « meta », avec en plus dans la seconde émission un œil. Le nom de la colonie « COPIA » est inscrit en exergue, qui rappelle la dénomination officielle de la cité fondée en 43 av. J.-C. par L. Munatius Plancus : *Colonia Copia Felix Munatia* (fig. 1, 2 a-b).

(2) *Rapports archéologiques préliminaires de la Région Rhône-Alpes. - Saint-Romain-en-Gal. Rapport de fouille 1981*, pl. 6, n° 2.

(3) Catalogue, n° 100, des trouvailles monétaires établi par G. DEPEYROT et R. LAUXEROIS - non encore publié.

(4) Voir Jean-Baptiste GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Des origines au règne de Caligula (43 avant J.-C. - 41 après J.-C.)*, Wetteren, 1983.

1

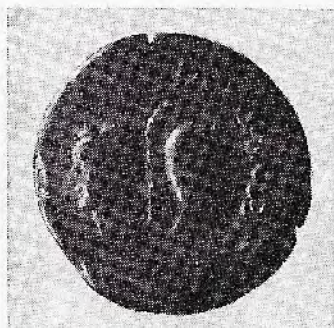


a

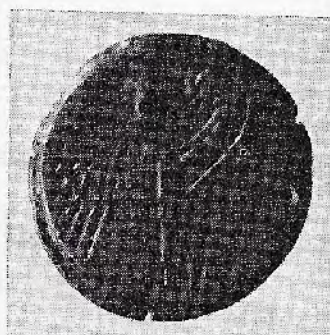


b

2



a

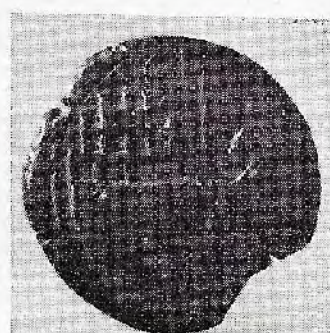


b

3



a



b

FIG. 1. — Monnaies de Narbonne (1 a, b), Lyon (2 a, b), Vienne (3 a, b).
Echelle approximative 1/1.

Clichés Musée de Vienne.

Vienne, dans le même temps, lance une monnaie dont les émissions sont donc contemporaines de celles de Lyon (5). Mais J.-B. Giard constate : « Une chose est sûre : les monnaies de Vienne, émises en même temps (que celles de Lyon) sont d'une fabrication plus soignée ; il n'est donc pas impossible que l'atelier de cette colonie ait recruté les meilleurs graveurs de la vallée du Rhône, obligeant ainsi ses voisins, et même Nîmes, à se contenter de graveurs moins doués... » (6).

L'avers reproduit comme à Lyon les têtes adossées de César (à gauche) et d'Octave (à droite) avec les légendes circulaires : (à gauche) DIVI IVLI, et (à droite) DIVI F, qui correspondent respectivement aux deux personnages, et IMP/CAESAR qui désignent Octave, fils adoptif et héritier de César, répartis au-dessus et au-dessous des deux effigies, en exergue. L'ordonnance de la légende ne suit donc pas le modèle lyonnais (fig. 1, 3 a-b).

Le revers reprend le type républicain à la proue de navire ; celle-ci est surmontée d'un mât à l'avant, et d'un édifice à étages, doté, semble-t-il, d'un dispositif de défense (7), et un œil, qui orne le bordage, ajoute une valeur magique à ce vaisseau. Le sigle C.I.V., en exergue, en haut, renvoie naturellement à la « *Colonia Iulia Viennensium* » responsable de l'émission.

Le poids de ces monnaies se situe grosso modo autour de 18-20 gr. Enfin, l'aire de diffusion des bronzes viennois semblerait attester de son importance dans les relations commerciales en Gaule (8).

(5) La chronologie de ces émissions, comme de celles de Lyon, a donné lieu à de nombreuses thèses. Récemment, A. PELLETIER, dans *Vienne Antique*, Roanne, 1982, p. 37-40, optait pour une chronologie haute : « pour notre part, nous préférons nous en tenir à une chronologie haute, c'est-à-dire 39-28 av. J.-C., que nous justifions et par la similitude des émissions viennoises avec celles de Lyon, et par l'absence du surnom Augustus dans la légende de l'avers » ; « l'atelier disparut sans doute avant 27 ». J.-B. GIARD, dans ses études sur la monnaie de Narbonne et sur l'atelier de Lyon, situe au contraire les émissions viennoises ou lyonnaises à la proue dans les années 28-27 av. J.-C. Mais C.I.V. SUTHERLAND, dans la nouvelle édition du *Roman Imperial Coinage (RIC)* - I, 31 BC-AD 69, Londres, 1984, penche, à propos des émissions coloniales de bronze de Lyon, pour une chronologie haute : « after a small foundation issue it struck a quantity of purely colonial aes in the 30s BC... » (p. 27).

(6) J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon*, ..., p. 37.

(7) R. REBUFFAT, « Propugnacula », *Latomus*, XLIII, 1, janv.-mars 1984, donne des exemples figurés d'enceintes dotées de dispositifs semblables aux merlons des remparts médiévaux. Dans l'iconographie antique ils sont en général représentés en T. N'est-ce pas de cette manière que nous apparaissent les murs de la tour élevée sur le vaisseau viennois ? Rien n'interdit alors de penser que le navire représenté sur ces bronzes était un navire fortifié ; R. REBUFFAT rappelle en effet que les grands vaisseaux pouvaient avoir, comme des villes, un vrai rempart avec des merlons et des tours.

Un médaillon figuré ornant un vase découvert à Lyon reproduit de la même façon, les merlons en T qui couronnent les courtines ou les tours ou portes de la colonie de Vienne ; l'identification est assurée par une double légende : VIEN(na) FLOR(entia) FELIX et [VI]ENNA POTENS FLORE(ntia). Voir dans le guide récemment paru dans la collection *Guides Archéologiques de la France* :



FIG. 2. — Dessin développé du médaillon du Triomphe de Vienne, sur un vase trouvé à Lyon (échelle 1/1).

De même, l'avvers n'est pas identique entre les trois centres monétaires. Celui des monnaies de Narbonne ne propose que l'effigie du nouveau César. Une douzaine d'années après, les monnayages des cités de Lyon et de Vienne reproduisent le même schéma typologique que l'on retrouve sur les monnaies impériales de la colonie de Nîmes, pratiquement contemporaines (9), et rappellent les as républicains au type de Janus bifrons ; à Vienne et Lyon : César et Octave ; à Nîmes : Agrippa et Octave-Auguste.

Il resterait à poursuivre cette note en évoquant la place que tinrent par la suite, dans la circulation monétaire, au cours du règne d'Auguste, les productions en bronze des ateliers impériaux organisés à Nîmes (type au crocodile) et puis à Lyon (à partir de 10 av. J.-C.) (type à l'autel des Trois-Gaules).

La représentation de la proue sur ces trois monnayages ne doit pas étonner. Ce n'est que la reprise d'un type standard introduit à Rome au cours de la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. pour la monnaie de bronze. Mais des différences de type de revers, des variantes existent entre les représentations choisies par les ateliers des villes de Lyon, Narbonne et Vienne.

Saint-Romain-en-Gal, Paris, 1984, fig. 3, p. 13. Ce vase doit faire l'objet d'une étude à paraître par A. DESBAT, dans la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 1983 ; voir ici fig. 2 (dessin aimablement fourni par A. DESBAT).

(8) A. PELLETIER, *Vienne Antique*, p. 38.

(9) Là aussi des divergences de chronologie opposent les numismates. J.B. GIARD pense que les premières émissions de Nîmes au crocodile sont contemporaines de celles de Lyon et de Vienne, à la proue (28-27 av. J.-C.) (cf. *Le Monnayage de l'atelier de Lyon*, p. 37) ; SUTHERLAND, dans *RIC*, I, nv. éd., place entre 20 av. J.-C. et 14 ap. J.-C. l'activité de l'atelier nîmois (p. 5-6, 26-27, 51-52).

COMITE D'ADMINISTRATION DES « ANNALES DE VIENNE »

Président : M. GUYOT (A. V.)

M. Charles JANIAI - Ancien Président

Comité de Patronage

M. Gabriel CROCI - Membre du C.N.R.S. - Directeur
Général du Service de Recherche des Antiquités

M. Roger LEBLANC - Conservateur des Musées

M. Serge TROUSSER - Conservateur de Peintures

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur au Lycée de Saint
Romain-en-Gal

Vice-Président : M. Louis BLANC

M. Jean-François GROSCHILLON - Docteur de 3^e Cycle

M. François BERNARD - Professeur au Lycée de Saint
Romain-en-Gal

M. Marcel PAILLARD - Ingénieur - Vienne

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - Saint-Romain-en-Gal

Treasury : Mme Yvonne - Secrétaire du Syndicat d'Initiative

MEMBRES DU COMITE D'ADMINISTRATION

M. Paul H. VIGNON - Professeur - Vienne

D. Mme Charles - Secrétaire - Vienne

M. Charles LEBLANC - Ingénieur - Saint-Romain-en-Gal

M. Charles PAILLARD - Ingénieur - Vienne

M. le Chanoine Joseph GALT - Secrétaire - Vienne

M. Jean GUERIN - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GROSCHILLON - Docteur de 3^e Cycle - Vienne

Mme Marie Yvonne - Secrétaire - Vienne

Mme Jacqueline - Secrétaire - Vienne

M. Louis PAILLARD - Ingénieur - Vienne

Mme Yvonne - Secrétaire - Vienne

M. Serge - Vienne

M. Marcel PAILLARD - Ingénieur - Vienne

M. Jean Yvonne - Ingénieur - Vienne

Mme Yvonne - Vienne

Directeur de la Publication : A. HULLO — C. P. P. A. P. N° 54282
Imp. Bosc Frères - Lyon - Dépôt légal n° 7874 - Mars 1985

De même, l'histoire est une science qui se développe
dans le temps et dans l'espace. Elle est une science
qui se développe dans le temps et dans l'espace. Elle est
une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.

Il est donc évident que l'histoire est une science
qui se développe dans le temps et dans l'espace. Elle est
une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.

La science de l'histoire est une science qui se développe
dans le temps et dans l'espace. Elle est une science
qui se développe dans le temps et dans l'espace. Elle est
une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.

Il est donc évident que l'histoire est une science
qui se développe dans le temps et dans l'espace. Elle est
une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.
Elle est une science qui se développe dans le temps et dans l'espace.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur,
Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur au Lycée de SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Vice-Présidents : M. Louis BLANC

M. Jean-François GRENOUILLER - Docteur de 3^e Cycle

M. François RENAUD - Professeur au Lycée de SAINT-ROMAIN-EN-GAL

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Trésorière : Mme THÉVENET - Directrice du Syndicat d'Initiative

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Paul BLANCHON - Professeur - VIENNE

D^r Marc CHALON - SAINTE-COLOMBE.

M. Charles COGNAT - Industriel - SAINTE-COLOMBE †

M^r Charles FRECON - Notaire - VIENNE.

M. le Chanoine Joseph GROS - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de VIENNE.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE

Mme Michel GUILLOT - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Mme Jean-Claude HASSLER - VIENNE

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - VIENNE

Mme Maurice SEGUIN - VIENNE

M. SONDAZ - VIENNE

M. Michel TRANCHAND - Cadre Administratif - VIENNE

M. Jean VAGANAY - Industriel - VIENNE

Mme WIDLOCHER - VIENNE

SAUVEGARDES ET INTERVENTIONS

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurque ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre antique.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de St-André-le-Bas pour l'achat puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et grâce aux dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de St-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de Mme GUILLERMAUD qui cèdent les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place St-Pierre et du site de St-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du musée.